

Larry Johnson : une guerre Europe-Russie est désormais « inévitable »

Larry Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte antiterroriste du Département d'État américain. Lisez Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, nous recevons Larry Johnson, ancien analyste à la CIA. Mais le sujet du jour, c'est la crise qui continue de se développer en Europe. Et, plus précisément, je dirais que, dans l'Histoire, même si l'Allemagne est aujourd'hui en déclin, elle reste le centre de gravité de l'Europe occidentale. Et s'il devait y avoir une guerre entre l'Europe et la Russie, elle serait probablement, voire très probablement, déclenchée par une guerre entre l'Allemagne et la Russie. Encore une guerre germano-russe.

Mais celle-ci serait probablement bien plus violente que les précédentes. Quoi qu'il en soit, je voudrais vous demander comment vous voyez l'évolution de la situation là-bas, parce qu'on a l'impression que ça part dans deux directions à la fois. D'un côté, la rhétorique guerrière, surtout du côté allemand, atteint des sommets. Et de l'autre, on voit que, pour la première fois, le ministre allemand des Affaires étrangères s'est assis pour parler avec le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, aux Nations unies. Alors, où cela nous mène-t-il ? Est-ce que cette rhétorique guerrière, tout en discutant en même temps, est une tactique de négociation ?

#Larry Johnson

Eh bien, je pense qu'une guerre avec l'Europe est inévitable. Inévitable. Oui. Pepe Escobar et moi, il y a deux semaines dernier, nous avons pu nous asseoir et parler avec le général Apti Alaudinov. Alaudinov est un Héros de la Russie. Il a dirigé une opération militaire massive et incroyable contre les occupants ukrainiens de Koursk. Et il a simplement dit, écoutez, qu'il ne pense pas que la Russie va lancer des frappes préventives contre l'Europe, ni que la Russie est là à se dire : « Oh mon Dieu, nous voulons prendre le contrôle de la Pologne, de la Roumanie et de l'Allemagne. » Rien de tout

cela. Mais il dit simplement que la combinaison de la rhétorique européenne et des actions européennes rend inévitable le fait qu'il y aura une guerre, et qu'il est prêt à cela. Donc, vous savez, Pepe et moi avons tous les deux fait cette... Vous venez d'entendre ce que je viens d'entendre ?

Oui. Et puis, vous savez, j'ai ensuite eu des conversations avec des gens comme le général Evgeny Buzhinsky, le général Gouroulev — aujourd'hui à la retraite — et le colonel à la retraite Edward Basourine. Et tous disaient, au fond, la même chose. Ils s'attendent pleinement à ce que la Russie soit contrainte d'employer la force militaire contre les Européens, en particulier contre les Allemands. À cause des Allemands : pas seulement de ce qu'ils disent, mais de leurs actes et de ce qu'ils envisagent de faire. Alors, vous savez, je pense que les gens en Occident doivent vraiment se réveiller, parce que la Russie ne plaisante pas. Et je crois que l'Occident a pris la patience de la Russie, dans certains domaines, pour de la faiblesse. Et je pense que c'est une erreur fatale.

#Glenn

Mais observez-vous un changement d'état d'esprit similaire au plus haut niveau, chez le président Poutine lui-même, disons, concernant son optimisme quant à des négociations, ou simplement à un règlement négocié ? Parce qu'on a l'impression que cela s'est un peu assombri ces deux dernières semaines environ. — Oui, absolument.

#Larry Johnson

Oui, depuis le vingt septembre, depuis l'échec des négociations et l'attaque de Moscou par drones et missiles, le dernier jour du vote pour la Douma, leur Parlement, Poutine s'est exprimé. Il a fait une présentation, une conférence de presse à Saint-Pétersbourg. C'était peut-être mardi ou mercredi dernier. Mais son langage était sans concession. Et la même chose s'est reflétée dans les déclarations de Lavrov à l'Assemblée générale des Nations unies. Il a dit, en substance : « D'accord, vous vous êtes joués de nous, comme Lucy avec son ballon et Charlie Brown. Vous voulez qu'on le frappe du pied, et chaque fois qu'on essaie, vous retirez le ballon. » Et, en gros, il a dit que chaque fois que vous avez proposé des négociations et que nous avons négocié, vous avez fini par les faire échouer ou par violer l'accord.

Et il faisait référence, par exemple, à Minsk deux, ainsi qu'à ce que Trump avait accepté de faire à Anchorage, mais qu'il n'a pas fait. Et il insistait beaucoup là-dessus. Quand nous avons dîné avec lui, il y a exactement trois semaines aujourd'hui — John Mearsheimer, Alastair Crooke, le juge Napolitano et moi-même, ainsi que l'épouse d'Alastair, Aisling — Lavrov a été très direct sur la déception ressentie du côté russe, et sur cette sorte de sentiment de trahison. Trump avait accepté de faire certaines choses, il avait conclu cela par une poignée de main avec Poutine, puis il n'a pas respecté ses engagements. Et, franchement, les Russes prennent ça très au sérieux. Ils comprennent donc qu'on ne peut plus faire confiance aux États-Unis. Lavrov n'a d'ailleurs pas hésité à dire publiquement que, malheureusement, Washington est incapable de conclure des accords.

Il l'a déclaré publiquement. Sa rencontre avec ce ministre allemand des Affaires étrangères a duré quinze minutes. Donc Lavrov entre dans la salle. Ce clown venu d'Allemagne commence, vous savez, à lui lire une liste d'exigences, en disant à la Russie de foutre le camp d'Ukraine et de faire ceci, cela et le reste. Et Lavrov répond : « Oui, j'en ai assez entendu. Bonne journée », puis il s'en va. Parce qu'il a dit qu'il n'y avait rien de sérieux dans ce que disaient les Allemands. C'était simplement la répétition d'une vieille rhétorique. Et ils n'écoutent pas les Russes, ni quelle est leur position. Donc, je pense qu'on voit Poutine et Lavrov durcir le ton dans leurs déclarations publiques. En réalité, une issue diplomatique ne paraît pas probable. Et puis, au vu de ce qu'on entend du côté militaire, je pense qu'on se dirige vers un affrontement. Ils préféreraient l'éviter, mais je ne vois pas comment.

#Glenn

Oui, non, j'aimerais simplement que la diplomatie redevienne normale. Parce qu'en Europe, elle est largement criminalisée. Les gens, vous savez, doivent se justifier, présenter des excuses s'ils envisagent seulement de parler aux Russes. Et cela a aussi pu influencer la manière dont le ministre allemand des Affaires étrangères a mené sa diplomatie. Et encore une fois, d'après ce que j'ai entendu, il a été assez impoli lui aussi. Lavrov a d'ailleurs fait une déclaration à ce sujet. Il a en quelque sorte souligné qu'il était arrivé et qu'il avait simplement dit : « Nous voulons ceci, nous voulons cela. » Et il voulait, en gros, des concessions de la Russie, parce que pour l'Allemagne, le simple fait de leur parler était déjà une concession. Ils estimaient donc devoir être récompensés par certaines concessions.

Et vous savez, cela montre un peu où nous en sommes. Nous avons enfin un ministre des Affaires étrangères prêt à parler au ministre russe des Affaires étrangères. Mais là encore, pas un mot sur ce dont la Russie a besoin, sur les préoccupations de sécurité de la Russie. C'est tout de même assez remarquable, après quatre ans et demi de combats. Ils exigent toujours des concessions unilatérales et refusent même de discuter des préoccupations de sécurité russes. Je me demandais toutefois comment vous voyez leur chemin vers la paix. Car les Allemands disent qu'il faut un cessez-le-feu immédiat. Qu'ils ne vont pas vraiment parler à la Russie ni négocier avant qu'il y ait un cessez-le-feu. Alors que les Russes disent : non, nous allons continuer à nous battre. Nous parlerons, il faudra bien parler. Mais nous n'allons pas arrêter les combats simplement parce que vous voulez discuter. En effet, ils partent du principe que, dans ce cas, les pourparlers seraient très trompeurs.

#Larry Johnson

Oui, oui. Non, enfin, c'est ce qu'ils ont vécu. Et comme je le dis, je pense que les dirigeants politiques, y compris Poutine, se sont résignés au fait que la seule façon pour que cela se termine, ce sera par une victoire militaire. Et cela passera par l'écrasement de l'armée ukrainienne et, indirectement, par l'écrasement de l'OTAN. Vous savez... Vous avez interviewé le professeur Pape ? Robert Pape, de l'université de Chicago, je crois, lui aussi. Il a avancé cet argument avec

Mearsheimer dans *The Fall*, il y a quelques semaines. En gros, selon lui, Poutine est pris dans ce qu'il appelle un piège d'escalade, parce qu'il fait désormais face à une confrontation avec l'Europe. Et l'Europe est tellement plus grande que la Russie que celle-ci va se retrouver désavantagée.

Et là, on se dit : d'accord, pause, d'accord ? Nous avons désormais des preuves empiriques très claires. Prenons l'exemple le plus simple : les obus d'artillerie. Revenons à avril deux mille vingt-deux. À ce moment-là, la Russie produisait environ quatre cent cinquante-deux mille obus d'artillerie de cent cinquante-deux millimètres. Et je pense que l'OTAN, dans son ensemble, en produisait à peu près autant. Donc, ils étaient à peu près au même niveau. C'était en avril deux mille vingt-deux. Avançons maintenant jusqu'en juin deux mille vingt-six, quatre ans plus tard, même plus de quatre ans plus tard. La Russie produit désormais quatre millions deux cent mille obus d'artillerie de cent cinquante-deux millimètres. Selon Mark Rutte — pas selon Larry Johnson, mais selon Rutte — la Russie produit en trois mois davantage d'obus d'artillerie que l'OTAN, dans son ensemble, États-Unis compris, n'en produit en un an.

Ce que l'OTAN, les pays de l'OTAN — principalement l'Allemagne, Londres et le Royaume-Uni — ainsi que les États-Unis, ont démontré, c'est qu'ils sont en train de se désindustrialiser. Ils n'ont pas la capacité industrielle nécessaire pour simplement appuyer sur un bouton et commencer à produire, en grandes quantités, le type de matériel dont vous aurez besoin pour une guerre moderne contre la Russie. Et la Russie, elle le comprend. Je pense qu'ils ont été quelque peu — les militaires en particulier, je pense — assez choqués de voir à quel point les États-Unis, surtout, en sont là. Nous avons appris, durant la deuxième semaine d'août, que l'usine de General Dynamics installée près de Dallas, au Texas, pour produire des obus d'artillerie, avait fermé après seulement deux ans et demi d'activité.

Pourquoi ? Après cinq cent trente millions de dollars, ils n'ont pas réussi à produire un seul foutu obus d'artillerie. Ils n'ont même pas été capables d'en produire un seul. Et, vous savez, les Russes le savent. Ils disent : « Oh, vous savez », ils en tiennent compte. Donc ils savent à quoi ils ont affaire. Ce n'est pas comme pendant la Seconde Guerre mondiale. Au début de cette guerre, quand la Russie était en difficulté, les États-Unis, par le biais du programme de prêt-bail, fournissaient des chars, des chars Sherman, ainsi que des jeeps, des camions et des pistolets-mitrailleurs Thompson. J'étais dans un musée privé créé par un homme qui s'appelle Dmitry Pershiev, et franchement, il y a de tout. J'ai pu tenir l'un de ces pistolets-mitrailleurs Thompson. Ils fonctionnent tous encore. Enfin, ils avaient là-bas un char Sherman et un char T-trente-quatre.

Encore une fois, la Russie a traversé une période, au début, vous savez, de mille neuf cent quarante et un jusqu'au milieu de mille neuf cent quarante-deux, où elle a déplacé des usines qui se trouvaient dans le Donbass vers l'est des montagnes de l'Oural. Mais une fois ces usines installées, dès mille neuf cent quarante-deux, leur production industrielle égalait celle des États-Unis. Mais là encore, à l'époque, les États-Unis pouvaient produire des quantités énormes d'armes : des chars,

des avions, des navires, de l'artillerie, des obus, des munitions. On pouvait tout produire, à des niveaux incroyables. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus le faire, et l'Allemagne non plus, clairement. Mais les Russes, eux, le peuvent et l'ont fait. Ils l'ont démontré au cours des quatre dernières années.

#Glenn

Et c'est l'une de ces questions qui restent en suspens.

#Larry Johnson

Une grave erreur de calcul sur les capacités de la Russie et sur sa détermination à se défendre.

#Glenn

Il semble que ce soit un thème récurrent dans la compétition, ou dans la lutte, contre tous les adversaires de l'Occident politique. Que ce soit la Chine : ils seraient incapables d'innover, ils ne feraient que copier, ou alors ils s'effondreraient bientôt. Ou la Russie, cette station-service qui se fait passer pour un pays. Ou l'Iran, qui ne serait qu'un groupe de mollahs complètement fous. Vous savez, il y a toujours ce besoin de rabaisser l'adversaire. Mais au bout du compte, c'est nous-mêmes que cela trompe. Mais je... j'essaie de voir où... Parce que s'ils disent que la guerre est inévitable, une partie des raisons, bien sûr, ce n'est pas seulement cette rhétorique guerrière très belliciste, qui est dangereuse en soi, même si elle vise à accroître la pression. Vous savez, on peut se retrouver prisonnier de sa propre rhétorique. Mais il y a aussi les actes qui sont posés : les armes fournies, tout cela.

Mais ce qui m'intriguait davantage, c'était de savoir ce que vous pensez de l'idée de saisir des navires russes. Parce que, encore une fois, en Occident, nous avons souvent tendance à nous raconter des histoires. On arrive, on les qualifie, vous savez, de « flotte fantôme », on leur donne une apparence criminelle. Et, tout à coup, il devient légitime, en substance, de les saisir. Et on a l'air de s'engager dans cette voie. Tant que tout le monde, vous savez, au Parlement européen, convient que c'est légitime, ils semblent alors supposer que cela l'est aussi en dehors de l'Union européenne. Je ne sais pas. Vous, comment voyez-vous les choses ? Parce que je n'arrête pas de penser que, dans l'histoire du monde, la concurrence pour les voies maritimes, le fait de bloquer le trafic maritime d'autres puissances... c'est généralement pour cela qu'on fait la guerre. Ça commence à ressembler à une guerre, c'est ce que j'essaie de dire. Oui.

#Larry Johnson

Oui, oui, non, je suis d'accord avec vous. S'il y a la moindre mesure supplémentaire de l'Europe pour tenter de saisir n'importe quel navire russe, la Russie considérera cela comme un acte de guerre et ripostera. Et elle ripostera en allant récupérer le navire et, ou en coulant des navires étrangers impliqués dans des opérations militaires, quelles qu'elles soient, contre des navires russes. Je pense

que c'est... En fait, Poutine l'a clairement dit il y a environ quatre semaines, lors d'un discours dans l'Est. Je crois que c'était à Valdaï, à Vladivostok. Mais, en substance, il a donné carte blanche à la marine russe en mer du Japon et ailleurs : au moindre acte d'ingérence, coulez ces navires. Européens, coulez-les. C'est donc déjà un ordre permanent. Et c'est pourquoi je dis que les Européens devraient faire preuve de bon sens et se dire : d'accord, nous pouvons nous souvenir de la Grande Guerre patriotique.

Nous pouvons nous souvenir de ce que cela nous a coûté, et nous ne voulons pas reprendre ce chemin-là. Trouvons une solution avec les Russes. Parlons-en. Ce serait différent si la Russie moderne était encore animée par cette idéologie marxiste-léniniste de conquête du monde, de révolution mondiale, de renversement de tous les gouvernements, pour les placer sous le contrôle du Parti communiste. Du moins, c'est ainsi que le récit a été présenté pendant la guerre froide. Mais ce n'est pas la Russie. La Russie est un pays conservateur, chrétien orthodoxe, et les Russes sont très attachés à ce christianisme. Et ils ne cherchent pas à conquérir le reste du monde. Encore une fois, ce n'est pas la Russie qui construit sept cent cinquante bases militaires ou qui entretient des bases partout dans le monde. Ce sont les États-Unis. Donc, les États-Unis se livrent à beaucoup de projection psychologique lorsqu'il est question de la Russie. Nous continuons d'accuser la Russie de faire les choses que nous faisons nous-mêmes.

#Glenn

Je veux quand même garder espoir. Quand je regarde l'Allemagne, je vois des évolutions positives. D'un côté, quand les Allemands peuvent voter, ils votent pour l'AfD. Et, vous savez, c'est assez remarquable. Dans la plupart de ces élections, ils rejettent BlackRock Merz. Et en même temps, maintenant qu'on pousse à réintroduire la conscription, avec ce militarisme généralisé, cette remilitarisation de l'Allemagne, on voit des étudiants, et surtout des jeunes, descendre dans la rue. Il y a des manifestations de masse. Ils brandissent des pancartes disant que la Russie n'est pas notre ennemie. Donc, on n'a pas l'impression que la population soutienne cette guerre. C'est au moins une petite lueur d'espoir. Je ne sais pas si vous le voyez de la même manière, ni si cela compte vraiment.

#Larry Johnson

Eh bien non, je pense que ça compte. Et là, vous savez, j'ai posé la question à plusieurs personnes. Je leur ai dit : je n'ai jamais vu une période où il y avait un tel décalage entre les dirigeants politiques et l'opinion publique. Vous savez, revenons ne serait-ce qu'au moment où George W. Bush a décidé d'envahir l'Irak. Lui et toute son administration ont fait des pieds et des mains pour manipuler l'opinion publique américaine. C'est un mensonge, vous savez. La propagande, c'est un mensonge. Mais il a réussi à obtenir le soutien de l'opinion pour cette invasion de l'Irak. Ce qu'on voit aujourd'hui, c'est qu'il n'y a aucun soutien populaire pour aucune de ces opérations militaires, y compris contre l'Iran. Et aux États-Unis, les signes se multiplient : concernant la guerre contre l'Iran et les prochaines élections de mi-mandat, cette guerre contre l'Iran va être désastreuse pour l'administration Trump et pour tous les Républicains.

Parce que les gens en ont assez de la guerre, et ils se font massacrer par l'inflation. Et l'inflation produit un effet récessif sur l'économie américaine. Donc, malgré l'insistance de Trump à dire que les prix sont meilleurs que jamais, et que l'essence et le pétrole n'ont jamais été aussi bon marché, tout cela est un mensonge. C'est mensonge sur mensonge. Et pourtant, il persiste à mener des politiques que les faits ne soutiennent pas, et que l'opinion publique ne soutient pas non plus. Mais c'est presque comme s'il s'en moquait. Et ce n'est pas propre à Trump. On le voit avec Starmer au Royaume-Uni et, vous savez, « BlackRock Merz ». J'adore ce surnom. On le voit avec lui et avec Macron. On le voit partout : cette déconnexion de la réalité.

#Glenn

Mais cette volonté d'obtenir l'adhésion de la population, c'est quelque chose qui m'inquiète. Je ne sais pas ce que vous pensez de cet incident de Leipzig. Quand le ministre allemand des Affaires étrangères est allé parler à Lavrov, il l'a évoqué. Il a dit, vous savez : « Ne sous-estimez pas cela. Si ça arrive, nous sommes prêts à nous battre. » Cela dit, j'ai des doutes... enfin, plus que des doutes. Ça me paraît ridicule. Mais encore une fois, je me demandais simplement... Qu'en pensez-vous, de cet incident ? Parce que, au minimum, ça me semble étrange.

#Larry Johnson

Non, non. Je pense que c'étaient des opérations de renseignement inspirées par l'Occident, pour créer un casus belli. C'est comme Adolf Hitler lançant des attaques contre des postes-frontières allemands, le premier septembre mille neuf cent trente-neuf, à la frontière avec la Pologne, afin de prétendre que ce sont les Polonais qui avaient attaqué les Allemands, et de justifier le déclenchement de la guerre à ce moment-là. Je pense que c'est exactement ce qui s'est passé. Je veux dire, les Russes... ce type précis de drone n'a pas, à lui seul, l'autonomie nécessaire pour partir des lignes de front russes et aller jusqu'en Allemagne, à Leipzig. Désolé, mais ce n'est pas possible. Et franchement, l'explosif qu'il transporte... il y en a juste assez pour emmerder sérieusement les Allemands. C'est tout. Cela n'a absolument aucun impact stratégique. Donc oui, à mon avis, c'était une opération sous faux drapeau délibérée, visant à mobiliser du soutien en faveur d'une attaque contre la Russie. Et, vous savez, Lavrov n'a rien voulu entendre. Il n'a même pas voulu rester assis à écouter ce genre d'accusations. Il a vivement réagi.

#Glenn

Ce que je trouve si irresponsable dans ce discours permanent sur la guerre, c'est qu'aucun de ces dirigeants ne semble avoir eu la décence d'expliquer au moins au public à quoi pourrait ressembler une telle guerre. C'est-à-dire, est-ce qu'on lance maintenant des missiles sur Moscou ? Est-ce qu'on envoie nos troupes ? Est-ce qu'on va prendre une partie du territoire russe ? Exactement, exactement. Comment une telle guerre pourrait-elle être gagnée ? Et puis, comment vaincre la plus grande puissance nucléaire du monde, qui se voit elle-même en train de lutter pour son existence ?

Je veux dire, vous, comment voyez-vous les choses ? Qu'est-ce qui se produirait probablement si les Européens veulent vraiment combattre les Russes ? À votre avis, de quoi parlent-ils ? Quelle est, selon vous, la vision qu'ils ont en tête ? Je sais que c'est de la spéculation, mais pour moi, tout cela n'a absolument aucun sens.

#Larry Johnson

Eh bien, non. Honnêtement, Glenn, je ne pense pas qu'ils aient réfléchi aussi loin. Dans leur tête, ils ont ce que j'appelle un récit fantasmé. Mais...

#Larry Johnson

Ils n'ont pas vraiment réfléchi à ce que cela implique d'envoyer des troupes au sol pour prendre, puis devoir prendre et occuper, du territoire russe, et vaincre des unités militaires russes. Or, l'Occident continue de tourner en dérision les capacités de l'armée russe, en disant : « Après quatre ans, ils n'ont pas réussi à vaincre les Ukrainiens. » Eh bien, ils progressent régulièrement. Est-ce qu'ils avancent de plusieurs kilomètres par jour ? En général, non. Mais au cours de cette progression, ils tuent et blessent beaucoup de soldats ukrainiens. Et ce que nous ne voyons pas, c'est l'Ukraine riposter et maintenir une opération offensive qui oblige les Russes non seulement à s'arrêter sur place, mais aussi à reculer.

Eh bien, l'Institut pour l'étude de la guerre a beaucoup insisté sur une offensive ukrainienne à Lyman et dans ses environs. Et oui, les Russes ont d'abord reculé. Ils ont encaissé le choc. Ils ont repoussé l'offensive. Puis ils ont commencé à reconquérir les territoires qu'ils avaient cédés. Ce n'est pas la recette d'un succès ukrainien. Ce qu'on s'attendrait à voir, c'est qu'ils progressent, que les Russes ne parviennent pas à les arrêter, et qu'ils continuent leur avancée. Or, ce qu'on voit, c'est que ceux qui avancent peuvent parfois marquer une pause, mais poursuivent leur progression. Et ce sont les Russes. L'Ukraine, elle, ne fait pas ça.

Et puis, franchement, il y a eu ce récent exercice militaire mené par l'OTAN, auquel l'Ukraine a participé. Les forces ukrainiennes y ont vaincu les forces de l'OTAN en utilisant uniquement des drones. Cela a montré à quel point l'Occident est mal préparé à déployer réellement des forces au sol. Alors, qu'est-ce qu'ils vont utiliser ? Des missiles Tomahawk, dont ils manquent ? Des JASSM, dont ils manquent aussi ? L'Occident est donc à court de moyens. Pas seulement les États-Unis, mais aussi l'Allemagne et le Royaume-Uni. Ils ne disposent pas d'un stock illimité de ces missiles. Et, dans de nombreux cas, comme aux États-Unis, ils dépendent de chaînes d'approvisionnement venant de Chine. Or, la Chine ne veut plus les approvisionner, parce qu'elle ne veut pas que ces minerais de terres rares soient utilisés à des fins militaires.

#Glenn

Cela revient à ce que vous disiez tout à l'heure : ils interprètent à tort la retenue de la Russie comme de la faiblesse. Mais je pense qu'il devrait être assez clair que, s'ils reconnaissaient que la Russie a fait preuve de retenue — ce dont ils sont incapables —, ils devraient alors commencer à se demander pourquoi la Russie s'est retenue. Car ils veulent dissuader. Ils ne veulent pas voir l'Occident attaquer en toute impunité. Cependant, je pense que la raison de cette retenue, c'est qu'ils ne voulaient pas d'une guerre directe entre la Russie et l'OTAN, parce que personne ne serait capable de maîtriser cette escalade. Mais cela étant dit, si les Européens abandonnent toute prétention selon laquelle il ne s'agit que d'une guerre par procuration, en attaquant directement, parce qu'il n'y a plus rien d'autre à faire pour inverser la tendance, alors pourquoi la Russie ferait-elle preuve de retenue ? Quel serait exactement le raisonnement ? À présent, il y a déjà une guerre. Vous savez, ils ont construit beaucoup d'Orechnik. Vous savez, je pense qu'ils ont été conçus pour nous, pour être honnête, en Europe.

#Larry Johnson

Oui, non, cela renvoie à une erreur de calcul de la part de l'Occident. Et regardez, la Russie... L'autre point, c'est que le professeur Pape soutenait que la Russie s'était elle-même piégée dans cette spirale d'escalade. Mais si l'on revient sur les actions de la Russie depuis deux mille vingt-deux, une fois qu'elle a compris que sa stratégie initiale, qui consistait à exercer une pression militaire limitée — et par « limitée », j'entends qu'elle n'avait déployé qu'environ cent cinquante mille soldats dans l'ensemble de l'Ukraine —, son objectif était d'obtenir des négociations, ce qu'elle a fait. Mais ce sont surtout les Britanniques, avec le soutien américain, qui ont convaincu Zelensky d'abandonner les négociations et de poursuivre la guerre. C'est à ce moment-là que la Russie a compris, en gros, qu'elle devait changer de stratégie. Ce n'est véritablement qu'en septembre deux mille vingt-deux qu'elle a lancé la mobilisation des réservistes et intensifié les efforts de recrutement ainsi que la conscription. Et donc, de deux mille vingt-trois à deux mille vingt-quatre, puis deux mille vingt-cinq, et maintenant en deux mille vingt-six, la Russie a recruté de façon continue, à la fois par la conscription et...

#Larry Johnson

Et des contrats, de nouveaux soldats. Et ils ont ajouté... maintenant, l'armée compte jusqu'à un million cinq cent cinquante mille soldats en service actif. Ce n'est pas le signe d'un piège d'escalade, si vous voulez. C'est le signe qu'ils se retournent et disent : bon, nous allons avoir besoin de plus de troupes. Faisons sortir ces troupes. Et puis, en plus de ça, vous savez, si vous vous mesurez à l'Europe, qui dispose de la base de ressources nécessaire, avec beaucoup de pétrole, de diesel et de gaz, de gaz naturel ?

#Glenn

C'est la Russie.

#Larry Johnson

Ce n'est pas l'Europe. L'Europe manque de ça. Qui a l'industrie capable de produire des missiles hypersoniques ? La Russie. Ce n'est pas l'Europe. Qui a l'avantage pour produire des drones, des pièces d'artillerie, les unités d'artillerie elles-mêmes comme les obus ? La Russie, pas l'Europe. Vous savez, quel que soit le critère qu'on choisisse, l'Europe est désavantagée. Même s'ils peuvent écrire sur le papier : « Oh, le PIB de tous les pays européens réunis représente telle somme. C'est bien plus que la Russie. » On s'en fiche. La quatrième économie mondiale, c'est celle mesurée en parité de pouvoir d'achat, et c'est cette mesure qui compte vraiment. Voilà pour le premier point. Et ils disent : « Oh, eh bien, nous avons tous ces soldats. » Oui, mais ce sont des soldats formés selon des normes différentes, équipés différemment, et qui, malgré les exercices conjoints, n'ont pas vraiment montré qu'ils savaient fonctionner ensemble comme un ensemble unifié.

Ce que nous voyons, c'est donc cette démarche de dirigeants européens qui ne réfléchissent pas aux réalités pratiques : la logistique, les capacités militaires, les ressources naturelles et les capacités industrielles. Ils n'y pensent pas. Et pourtant, ils sont prêts à provoquer un affrontement avec la Russie. Et comme vous l'avez dit au début, nous avons vu en Russie, tant sur le plan politique que, désormais, sur le plan militaire, un changement décisif dans leur perception de l'Europe. Elle est devenue plus hostile. Lavrov et Poutine ont souligné qu'ils ne vont pas prendre l'initiative, qu'ils ne vont pas attaquer l'Europe pour s'emparer de territoires. Mais, bon Dieu, s'ils doivent se défendre en attaquant des sites en Europe, ils le feront.

#Glenn

La Russie est non seulement la quatrième économie mondiale en termes de parité de pouvoir d'achat, mais il faut aussi prendre en compte à quel point l'économie est financiarisée en Occident, et le contraste que cela crée. Et vous savez, ce n'est plus une thèse. C'est en quelque sorte démontré. On l'a vu. En Russie, ils ont une économie réelle. Ils produisent des choses.

Et on constate qu'ils sont désormais capables de produire davantage que l'ensemble de l'Occident collectif, par exemple en obus d'artillerie. Ça compte, vous savez : l'économie réelle compte. Mais oui, j'avais juste une remarque sur ce que vous disiez tout à l'heure à propos de l'Institut pour l'étude de la guerre. Parce qu'en réalité, c'est la source la plus citée dans tous les médias occidentaux. Et ce nom paraît tellement officiel, vous savez, comme s'il s'agissait d'un centre de recherche universitaire. Les gens ne savent pas qu'il s'agit en fait d'un groupe de réflexion, dirigé par la famille Kagan, dans laquelle Victoria Nuland s'est mariée. Et, si je ne me trompe pas, son financement principal vient de l'industrie de l'armement, qui a intérêt à prolonger cette guerre. Donc, il faut aussi replacer cela dans une perspective de propagande. Victoria Nuland, qui a joué un rôle clé dans le déclenchement du coup d'État en Ukraine, puis un rôle clé dans la gestion de la guerre par procuration, fait maintenant elle aussi partie de cet institut, dirigé par sa famille, et qui informe désormais l'ensemble du monde occidental sur ce qui se passe en Ukraine.

C'est ça, la propagande. Je veux dire, c'est incroyable. Et si je le dis, c'est parce que tous les jours, je reçois des commentaires sur les réseaux sociaux qui disent : « Oh, vous avez tellement tort. Vous n'avez pas lu l'Institut pour l'étude de la guerre ? » Bla bla bla. C'est tellement, tellement ridicule. Je veux dire, si les Russes faisaient quelque chose comme ça, on se moquerait d'eux. Mais personne n'en parle, alors que toutes les informations sont disponibles. C'est vraiment assez extraordinaire. Oui.

#Larry Johnson

Oui, non, et si vous faites la moindre recherche avec des moteurs d'intelligence artificielle, encore une fois, leurs algorithmes sont configurés pour prendre, par exemple, les analyses de l'ISW comme parole d'Évangile. « Oh, ça doit être vrai, puisque l'ISW l'a dit. » L'ISW, c'est une blague. Je veux dire, les gens qui écrivent pour eux n'ont vraiment aucune expérience militaire. Et, en réalité, aucun n'est un officier du renseignement expérimenté. Ce sont juste, comme je les appelle, des militants politiques.

#Glenn

Eh bien, la dernière question portait sur le thème d'une guerre inévitable. Kaliningrad m'apparaît toujours comme une préoccupation majeure. Pas seulement en raison du précédent que cela créerait, mais aussi parce que cette région est en quelque sorte coupée du reste de la Fédération de Russie. Mais comment les Européens et les Américains, d'ailleurs, parlent-ils de Kaliningrad ? Comme d'une région sur laquelle on peut faire pression. Je veux dire, oui, c'est une enclave. Mais un million de personnes y vivent, et elle est armée de missiles nucléaires. Pourtant, on considère que c'est une vulnérabilité que l'on peut exploiter. C'est là que l'on va faire pression sur la Russie. Encore une fois, on ne dit pas ce qu'on ferait de cette pression. Est-ce qu'ils capituleraient ? Je ne sais pas. J'ai entendu certaines personnes dire que c'était très peu probable. Qu'ils seraient dissuadés par les armes nucléaires. Mais là encore, cela suppose une forme de rationalité, j'imagine. Je voulais simplement connaître votre point de vue sur Kaliningrad. C'est un sujet très clivant.

#Larry Johnson

Oui, c'est le genre de situation où, en ce moment, vous savez, la Russie doit passer à la fois par la Biélorussie et par la Lituanie pour y accéder... Enfin, en réalité, elle doit passer par la Lituanie, mais elle y accède via la Biélorussie. Je pourrais imaginer qu'à un moment donné, ils finissent par s'en prendre à la Lettonie comme à la Lituanie, et qu'ils en prennent le contrôle. Enfin, ce sont des pays minuscules, déjà, au départ. Je crois que la Lettonie compte environ un million trois cent mille habitants. Bon sang, c'est toute sa population. L'armée russe est plus nombreuse que la population de la Lettonie. Donc ces pays se comportent comme de petits chihuahuas agressifs, qui aboient et grognent contre la Russie.

La Russie les a laissés tranquilles jusqu'à présent. Mais ils ont joué un rôle important dans les récentes frappes contre Saint-Petersbourg, pendant le Forum économique international de juin. Et

certaines de ces drones seraient partis soit d'Estonie, soit de Lettonie, avant de traverser le territoire russe. Donc oui, je pense que c'est là que l'Occident pourrait, encore une fois, mal évaluer la situation, en pensant qu'il pourrait, d'une manière ou d'une autre... Quels que soient les gains initiaux qu'il pourrait obtenir à Kaliningrad, ils ne tiendront pas. La Russie le reprendra. Et à ce moment-là, vous verrez l'utilisation de l'arsenal russe. Et si nécessaire, ils utiliseraient des armes nucléaires tactiques. S'ils se retrouvaient dans une situation où ils estimerait n'avoir aucune autre option, ils utiliseraient des armes nucléaires tactiques sans la moindre hésitation.

#Glenn

Ils semblent avoir un peu baissé le ton à propos des pays baltes. Je pense qu'ils savent qu'ils subiraient de plein fouet les conséquences de tout ce qui pourrait arriver. Au fait, la Lettonie est plus grande. Elle compte un million huit cent mille habitants. L'Estonie, un million trois cent mille. Donc, ce ne sont pas, pour ainsi dire, des pays de la taille d'un bureau de poste chinois. Ce ne sont pas de grands pays. Mais je trouve intéressant de voir à quel point ils ont acquis de l'influence. Et je pense que c'est en partie pour cette raison qu'après deux mille vingt-deux, les Européens se sont tous plus ou moins rangés derrière l'idée que, oh, c'était non provoqué. Vous savez, qu'ils veulent restaurer l'Union soviétique.

Et vous savez, les États baltes ont toujours cherché à attiser la haine et le sentiment anti-russe au sein de l'Union européenne. Leur conclusion, en gros, c'était : « Oh, ils avaient raison depuis le début, ces sages Baltes. » Et vous savez, donnons-leur les clés de la voiture, et laissons-les tracer la voie à suivre. C'est pour ça qu'on a Kallas, d'Estonie. Voilà pourquoi nous sommes dirigés par l'ancienne dirigeante déchue d'un pays d'un million trois cent mille habitants. C'est assez ridicule, le genre de situation dans laquelle nous nous trouvons. Mais, il y a environ deux ou trois mois, elle nous a promis qu'elle comptait lire quelques livres et devenir très intelligente. Alors, il est peut-être juste de lui laisser du temps. Mais oui, Larry, une dernière réflexion avant qu'on termine ?

#Larry Johnson

Je ne veux pas jouer les rabat-joie sur ce sujet, mais, vous savez, malheureusement, je pense que nous nous dirigeons vers une guerre plus large. Et je pense qu'elle a davantage de chances d'éclater sur le théâtre ukrainien que dans le golfe Persique.

#Glenn

Parce que les Européens disent : « Nous allons nous armer. » Ils fixent même des dates pour la guerre qu'ils veulent avoir avec la Russie. Et cela présente des parallèles avec la guerre contre l'Iran, parce que les Américains et les Israéliens font la même chose. « Oh, nous allons les anéantir. Nous allons faire ceci, faire cela. Mais nous allons attendre les élections de mi-mandat. » Comme s'ils portaient du principe que les Iraniens allaient simplement rester là, à attendre que l'adversaire décide du moment où ils devraient être attaqués. Et nous disons plus ou moins la même chose aux

Russes : voilà, d'accord, d'ici deux mille vingt-neuf, il y aura une guerre. Nous allons nous armer maintenant, et vous, restez là. Attendez, attendez, attendez simplement que nous soyons armés, puis nous viendrons vous chercher. À un moment donné, la guerre préventive ou la frappe préemptive viendrait certainement à l'esprit des Iraniens comme des Russes. Mais nous en sommes là. Alors oui, avoir un discours pessimiste semble approprié en ce moment. Espérons que ce ne soit pas inévitable, mais cela commence à y ressembler. Larry, c'est toujours un plaisir.

#Larry Johnson

Oui, mon ami. Profite bien de nos conversations, et profite bien du temps que tu passes là où tu es en ce moment.

#Glenn

Entendu.

#Larry Johnson

Merci. Très bien, mon ami. Prends soin de toi.